



La façade du nouveau Marin Centre à proximité de Neuchâtel, Suisse. © Thomas Jantscher

Entre maison modulaire et morceau de ville

Installé à Berne, Neuchâtel et Zurich, ce bureau d'architectes s'est imposé en champion du développement durable. Une philosophie qui s'applique à la conception de tout un quartier comme à celle d'une mini-maison en bois. — Par Mireille Descombes

• ARCHITECTURE

MARDI 05.06.12 / 20 H
Bauart

■ Avec son nom solide et rond qui sonne tel un manifeste, le bureau d'architecture Bauart (littéralement art de construire) se profile depuis plus de vingt ans comme un cas particulier dans le paysage helvétique. Très suisse dans sa façon de marier les langues et les cultures avec des agences à Berne, Neuchâtel et Zurich, il entend, parallèlement à des mandats classiques, se positionner comme une force de proposition dans le monde économique et politique, allant jusqu'à lancer lui-même des

projets notamment en matière d'urbanisme ou de recherche. Employant une soixantaine de collaborateurs, il est aujourd'hui dirigé par six associés, Willi Frei, Stefan Graf, Peter C. Jakob, Yorick Ringelsen, Marco Ryter et Emmanuel Rey. Responsable du bureau neuchâtelois, ce dernier est également, depuis 2010, professeur en architecture durable à l'EPFL (École polytechnique fédérale de Lausanne). Suractif et enthousiaste, ce jeune quadragénaire se réjouit de démontrer aux étudiants qui assistent à ses cours que « loin d'être un frein à la créativité, les questions liées à l'écologie et au respect de l'environnement peuvent enrichir la réflexion et devenir de véritables thèmes architecturaux ». Il est vrai qu'avec les projets de Bauart, il a été, si l'on peut dire, à bonne école.

Écoparc

Dès les années 1990, en effet, le bureau s'impose comme un pionnier en matière d'architecture durable, avec la réalisation de l'Office fédéral de la statistique (OFS), à la gare de Neuchâtel. Érigée le long des voies de chemin de fer, cette très belle construction en verre et métal tout en longueur est l'un des premiers édifices de cette taille (un bâtiment administratif de 700 places) à fonctionner sans climatisation, notamment grâce à la hauteur de l'atrium qui permet de le ventiler naturellement. Construction pilote également en matière de chauffage, elle est dotée d'une toiture solaire dont la chaleur, transmise à une cuve, est réutilisée pour tempérer le bâtiment durant l'hiver. Complété quelques années plus tard par une élégante tour (OFS 2), ce bâtiment plusieurs fois primé devient alors le point de départ d'une opération de grande envergure : la réalisation, sur les anciennes friches ferroviaires, d'un nouveau quartier durable. Baptisé Écoparc, ce dernier comprend, outre des bureaux et différents types de logements, un campus flambant neuf regroupant plusieurs hautes écoles.

« À l'époque, personne ne savait encore exactement ce qu'était un quartier durable, se souvient Emmanuel Rey. Nous avons défini une vingtaine de critères et une quarantaine d'indicateurs à partir desquels nous avons élaboré une vision globale. Nous avons ensuite travaillé étape par étape avec les différents propriétaires qui nous ont mandatés pour trouver des investisseurs. Il s'agissait pour nous d'une grande première. » Respectant scrupuleusement la découpe particulière du plateau de la gare (rectiligne au nord et courbe au sud) tout en libérant des surfaces pour créer un espace public, ce quartier mixte et très dense fonctionne comme un véritable morceau de ville. À l'image des trains stationnés en gare, les bâtiments coulissent les uns par rapport aux autres pour offrir des ouvertures diagonales et des échappées sur le paysage environnant. Sans constituer à proprement parler une vraie famille, ils partagent ressemblances et points communs, notamment dans le traitement des géométries ou dans l'utilisation de la transparence, un thème particulièrement cher à Bauart.

« Personne ne savait exactement ce qu'était un quartier durable »

Marin Centre

Faire un centre commercial a soulevé d'autres défis. D'autant plus intéressants que l'on fait rarement appel à des architectes pour réaliser ce type de construction. Lauréat du mandat d'études parallèles pour le nouveau Marin Centre (à une dizaine de kilomètres de Neuchâtel), Bauart a réussi à combiner le respect de l'environnement et le souci louable du confort des travailleurs et des usagers. Pour permettre l'accès direct des automobilistes aux commerces, il a proposé de regrouper les places de stationnement dans une batterie de parkings situés le long de la façade. Cette option permettait également de concentrer le bâti sur un minimum d'espace et donc d'aménager un grand parc à proximité, réalisé en partie avec des matériaux excavés. À l'intérieur, pas de dédale de couloirs où le chaland agacé et las finit par se perdre, mais un grand espace central sur lequel donnent tous les magasins, comme dans une rue marchande classique. Généralement bannie des centres commerciaux, la lumière naturelle est ici à l'honneur pour des raisons de confort, d'ambiance, mais également d'énergie. Et ce souci d'inscrire le bâtiment dans un dialogue avec son environnement se retrouve dans le traitement de la façade, des plaques métalliques noires percées d'innombrables ouvertures.

« Nous avons travaillé sur une enveloppe qui puisse recouvrir l'intégralité du bâtiment, précise Emmanuel Rey. C'est assez rare dans ce type d'objet où, généralement, seul le décor de l'entrée est soigné et le reste plutôt négligé. »

Une mini-maison

Le bureau Bauart ne réalise pas que des projets de grandes dimensions. Il lui arrive aussi de travailler à petite échelle et de façon très expérimentale. En 2000, il s'est ainsi lancé dans une entreprise qui ravira les poètes, les rêveurs et les fauchés : une toute petite maison sur deux étages de 64 m² susceptible d'être construite en une journée et de coûter moins de 76 000 euros. Constituée de deux modules superposés, entièrement fabriquée en usine, elle comprend tout ce qu'il faut pour vivre simplement et pourrait facilement se glisser dans de minuscules parcelles.

« Le pari principal consistait à utiliser le bois de manière contemporaine afin de pouvoir travailler avec un nombre réduit d'éléments. D'où l'idée de n'avoir, pour chacune des façades, qu'une grande fenêtre apportant aux espaces principaux la lumière naturelle », explique Emmanuel Rey.

La maison minimale Option a connu un certain succès. Plus d'une quarantaine ont été construites, qui se trouvent notamment en Allemagne et en Autriche. Pour les architectes de Bauart, ce n'était toutefois qu'un début. Ils travaillent actuellement sur un projet d'immeuble collectif réalisé lui aussi à partir d'éléments modulaires et baptisé Swisswoodhouse. En regroupant les différentes fonctions de l'habitat dans des modules, ils espèrent pouvoir ainsi créer des logements beaucoup plus souples, susceptibles d'évoluer avec les besoins des usagers. Une manière intelligente et pertinente d'aborder le thème de la densification urbaine puisque ces immeubles pourraient plus aisément s'adapter à la taille restreinte et aux contours parfois saugrenus des parcelles restées libres. Les architectes espèrent pouvoir construire bientôt le premier prototype. On attend le résultat avec grande impatience. ■

Mireille Descombes est journaliste culturelle au magazine L'Hebdo.



Prototype de la maison Option, installé à Thoune, Suisse. © Andreas Greber